**Etre fidèle, c’est faire le choix de l’humain**

La fidélité est en crise, entend-on régulièrement. Mais le plus normal n’est-il pas de dire que la fidélité est crise. Elle est jugement, non pas condamnation mais attitude qui met en crise, c’est-à-dire qui sort du repos béat parce que sans cesse à reprendre, à réaffirmer, à construire avec l’autre. Elle n’est donc jamais œuvre personnelle, elle se vit toujours dans l’échange avec autrui, ce lien si essentiel à notre humanité. La fidélité nous renvoie à la responsabilité, et être fidèle, c’est à la fois répondre de soi et répondre de l’autre. Il y a donc un enjeu profond dans la fidélité et qui est tout simplement l’humanité elle-même. (…)

Se décider, en notre temps, à être fidèle, c’est faire le choix résolu de l’humain en nous et ce choix va de pair avec le souci pour l’autre et de l’autre. La relation à autrui me constitue et le constitue comme être humain, et être fidèle à cette relation nous rend de plus en plus humains et l’un et l’autre. Il y a des conduites humanisantes et des conditions déshumanisantes, et chacun de nous l’éprouve un jour ou l’autre. Etre fidèle, c’est faire le choix de l’humain, résolument.

 ( Gérard Bailhache , « Christus », n° 169, janvier 1996, p.32)